

PROCOL HARUM

Une ombre blanche (1)

Dans la torpeur de l'été 1967, « **A Whiter Shade Of Pale** » rend les corps moites et fait entrer Procol Harum dans la saga des fantastiques années 60 et 70. Jérôme Pintoux se penche sur la musique de Gary Brooker et les textes de Keith Reid qui ont façonné ce répertoire exceptionnel.

En 1963, dans les Paramounts, groupe de rhythm'n'blues du sud de l'Angleterre, on trouve Gary Brooker, Robin Trower et Chris Copping. Ils sortent sept simples réalisés par Ron Richards. Leur premier 45 tours est la reprise de « **Poison Ivy** » des Coasters. En 1964, ils gravent « **A Certain Girl** », « **I'm The One Who Loves You** », avec en face B le premier morceau écrit par Gary Brooker et Robin Trower, « **It Won't Be Long** », qui évoque un titre des Beatles, et « **Bad Blood** ». En 1965, ils font la première partie des Rolling Stones et des Beatles, et continuent avec « **Blue Ribbons** » et « **You Never Had It So Good** ». Le 30 juin 1966, après avoir accompagné Sandie Shaw et Chris Andrews, les Paramounts se séparent. Par l'intermédiaire du producteur Guy Stevens, Gary Brooker rencontre Keith Reid, qui lui présente ses textes. Il compose « **Something Following Me** » qui figurera sur le premier LP de Procol Harum, et « **Conquistador** ». Ils signent un titre pour Dusty Springfield qui ne l'enregistre pas. Ils écoutent Booker T. & The MG's, Otis Redding, Bob Dylan (« **It's All Over Now, Baby Blue** », « **Like A Rolling Stone** »).

PETITES ANNONCES

Le 28 janvier 1967, Gary Brooker et Keith Reid passent une annonce dans le *Melody Maker* pour dénicher un guitariste, un organiste et bassiste pour former un groupe dans le genre des Young Rascals. Ray Royer (guitare) et David Knights (basse) sont recrutés. Le 25 février, arrive Matthew Fisher (orgue). En mars, nouvelle petite annonce pour un batteur. Aucun ne convient. Le producteur Denny Cordell tente de débaucher Mitch Mitchell de l'Experience de Jimi Hendrix. Bobby Harrison est retenu et, comme Ray Royer, il ne restera pas et sera remplacé par B.J. Wilson. Ils se baptisent Procol Harum, nom d'un chat siamois ou de Birmanie, *procul earum* (loin de tout ça, détaché de tout), comme la devise des Stoïciens, *abstine et sustine* (*abstiens-toi et supporte (le poids du monde)*). Un chat philosophe qui fait songer à un sage de l'Antiquité. L'âme du groupe est Gary Brooker, chanteur et pianiste qui joue sur un Steinway. Procol Harum est bicéphale avec le parolier Keith Reid, un auteur des plus surprenants des années 60 et 70, souvent insaisissable. Ses textes sont cryptés, hermétiques, mais cela fait leur charme. Matthew Fisher contribue au son unique à l'orgue, et au chant sur certains titres. Robin Trower (ex-Paramounts) remplace l'éphémère Ray Royer, et se révèle être un grand guitariste, aux côtés de David Knights (basse) et B.J. Wilson (batterie). Procol Harum a tout pour lui : mélodies, paroles, arrangements... Enregistré le 19 avril 1967, sorti le 12 mai, le mytique « **A Whiter Shade Of Pale** » a failli être une face B ! Au départ, Denny Cordell désire en

face A « **Alpha** », inédit inclus dans les bonus de la réédition du premier album en 2009. Sur la pochette du 45 tours français, Matthew Fisher a une chemise blanche à jabot, tout comme Ray Royer, en redingote rouge. Gary Brooker arbore une veste chinoise col Mao, boutonnée, surchargée de fleurs sur fond noir, l'air sérieux. Bobby Harrison exhibe une chemise hippie à motifs floraux. Dave Knights est le seul à être vêtu sobrement, à l'arrière-plan.

1967 - A WHITER SHADE OF PALE



Les cinq premiers accords de « **A Whiter Shade Of Pale** » et la mélodie, jouée à l'orgue, sont similaires à *Air For The G String* de Bach, et, le final, à *Schubler Chorale-Prelude Wachtet Auf, Ruft Uns Die Stimme*.

Le reste est l'œuvre de Procol Harum dans un style baroque qui n'a rien du plagiat, entre psychédéisme et rock progressif. La sonorité de l'orgue Hammond B3 contribue à la majesté du morceau et à son texte : *La pièce se mit à bourdonner plus fort! Pendant que le toit s'envolait au loin*. On peut y voir une réminiscence de Bob Dylan : *The carpet too is moving under you* (Le tapis aussi se dérobe sous tes pas) dans « **It's All Over Now, Baby Blue** » en 1965, dont Keith Reid se nourrit. Il y a des allusions à Chaucer, aux Contes de Canterbury (*As the miller told his tale*), des pléonasmes (*vestals virgins*), des incongruités : les vestales, gardiennes du feu sacré dans l'ancienne Rome, n'avaient pas le droit de le laisser s'éteindre sous peine de mort. Or, chez Procol Harum, elles partent en voyage, comme si de rien n'était : *Une des seize vestales vierges partant pour la côte*. Tout droit sorti des contes de Chaucer, le meunier est peut-être en rapport avec la farine, ce serait dont un dealer de poudre ! Dans la première version, Gary Brooker chante *Comme un miroir a raconté son histoire*, puis le miroir devient bizarrement un meunier. Est-ce un lapsus au cours de l'enregistrement, gardé pour crypter la chanson et déconcerter un peu plus. Et quand on est mort, le visage est d'une telle blancheur que cela n'a rien à voir avec la pâleur, telle une ombre blanche. Il serait question d'une morte par overdose : *Son visage d'abord seulement fantomatique/ Prit une nuance plus blanche que pâle*. On songe au romancier Joris-Karl Huysmans : *Jamais il n'avait vu une telle pâleur (...)* C'était le teint livide, exsangue des prisonniers au Moyen-âge (*Là-Bas*, 1891). En tout cas, la fille a l'air d'un

fantôme. La voix de Gary Brooker sonne comme celle de Percy Sledge sur le logo de l'été précédent, en 1966, « **When A Man Loves A Woman** ». Et « **A Whiter Shade Of Pale** » est d'une lenteur majestueuse. Il est signé Gary Brooker-Keith Reid, mais, en 2005 (38 ans après sa sortie), Matthew Fisher en revendique la paternité, mais il n'obtient pas vraiment gain de cause et touche seulement des royalties en tant que coauteur à partir de 2005, la décision de justice n'étant pas rétroactive.

La face B, « **Lime Street Blues** », est, au contraire, rythmée, un peu dans la veine de « **Talking World War III Blues** » de Bob Dylan. Dans « **Lime Street Blues** », un quidam se retrouve devant le juge et tente de l'embobiner : *Votre Honneur, ayez pitié de moi! Je ne suis qu'un pauvre petit orphelin*. Le juge ne se laisse pas impressionner et répond en fronçant les sourcils : *Orphelin ou pas, vous vous faites tirer vers le bas*. L'accusé, à genoux, crie : *Seigneur, ayez pitié de mes cheveux dorés*. Le juge, sarcastique : *Vous n'êtes pas blond, c'est une teinture*. « **A Whiter Shade Of Pale** » est N°1 six semaines d'affilée mais, dès le 15 juillet, le groupe éclate. Ray Royer et Bobby Harrison quittent Procol Harum et sont remplacés par deux pointures, Robin Trower, guitariste fan de Jimi Hendrix, ex-Paramounts, et B.J. Wilson, un bon batteur. Ils tournent, sont de tous les festivals, se produisent aux Etats-Unis. Mais quand ils arrivent à San Francisco, le *summer of love* est terminé. Tony Secunda, le manager des Move, les prend en mains. Sur les photos, ils portent tous des costumes impossibles, des tuniques psychées du genre de celles des pages médiévaux, à manches amples.

1967 - 1^{er} ALBUM



La pochette est étrange. La silhouette d'une dame blanche est à peine esquissée (les bras sont juste ébauchés) avec sa traîne de reine du Moyen-âge. On dirait un dessin d'enfant, à la fois psyché et gothique avant l'heure. Le lettrage, en revanche, a un certain intérêt et sera repris en 2017 sur « **Novum** », 50 ans après. La version italienne, avec sa femme-fantôme sur fond rouge cerise, est préférée à l'édition anglaise (en noir et blanc) pour le tirage de 2009 où les morceaux sont dans le désordre. « **Good Captain Clack** » a été ajouté et « **Homburg** » a disparu, alors que c'était le titre-phare et leur deuxième 45